

L'INTERVENTION DE L'ITALIE ET LA PRESSE DE MONTREAL

Chaque épisode nouveau du conflit européen fait ressortir davantage l'invincible servilité d'esprit de la presse canadienne. L'intervention de l'Italie lui fournit l'occasion d'en donner une nouvelle preuve. En dehors de la *Gazette*, qui perd rarement son équilibre — sauf quand elle éprouve le besoin de donner quelque satisfaction à sa clientèle de parvenus ignorants et cossus — la plupart des autres articles de journaux semblent une réplique affaiblie de tout ce qui s'écrit en Angleterre ou en France.

Prenez les quatre journaux du soir — *Star*, *Herald*, *Presse* et *Patrie*. Le *Star* est le plus dithyrambique, naturellement. Il félicite l'Italie de sa conduite "mâle, courageuse, noble". "Le monde", ajoute-t-il, "n'oubliera pas de sitôt sa bravoure et ses services marqués." Il serait peut-être prudent d'attendre les suites. "Maintenant que l'Italie a fait le plongeon, elle ne peut pas plus que nous laisser le résultat en doute. "Nous devons remporter une victoire écrasante." — On croirait, ma parole, que le *Star* en est. — "Et ceci veut dire de lamentables montagnes de cadavres dans les passes des Alpes et sur la route de Trieste comme à Neuve-Chapelle et aux bords de l'Yser, comme dans la vallée de l'Argonne et aux pieds des Vosges, comme aux rives du Niemen et de la San. Nous serons désormais tous frères par le sang — frères par le sang versé au nom de la liberté et de l'honneur."

N'est-ce pas particulier, cette allégresse des gens qui ne se battent qu'avec leur plume et ne versent que de l'encre, à la pensée des "montagnes de cadavres" et des flots de sang répandus? C'est l'instinct morbide et sanguinaire de la plèbe de Rome, avilie sous le joug abrutissant de César, et prenant la revanche de sa servilité en réclamant à grands cris des hécatombes de cirque.

* * *

Et que penser de ce témoignage rendu à l'attitude "courageuse et noble" de l'Italie? Voici huit mois que le gouvernement italien assiste en froid spectateur à l'effroyable tuerie. Voici huit mois qu'il fait chanter l'Autriche et l'Allemagne. S'il avait obtenu de ses anciens alliés les concessions territoriales qu'il convoite, il aurait abandonné à leur sort la France et la Belgique. S'il n'était convaincu de la victoire ultime des puissances de la Triple Entente, il se garderait bien de se jeter dans la mêlée. Il intervient à l'heure qui lui convient, du côté qui lui semble, à l'heure actuelle, lui assurer les avantages les plus substantiels.

Cette attitude a, sur les motifs que nos coloniaux, à l'âme d'esclave, s'obstinent à prêter gratuitement à l'Angleterre, l'énorme supériorité de ne pas se couvrir d'un manteau d'odieuse hypocrisie. L'Italie ne prétend pas se jeter dans le conflit pour "sauver les petites nationalités" — en sacrifiant le Luxembourg, par exemple; ni pour "défendre la civilisation contre la barbarie", — en livrant la moitié de l'Europe au joug moscovite; ni "pour faire honneur à la parole jurée", naguère violée en maintes autres circonstances. Sa conduite est purement et franchement égoïste, de cet égoïsme dont M. Salandra faisait naguère la règle de conduite des véritables hommes d'Etat. Qu'on l'appelle habile, opportune, patriotique même, fort bien; mais "noble et courageuse", allons donc! La vérité, le bon sens et même le dictionnaire ont encore quelques droits, même au Canada.

* * *

Le *Herald* et la *Patrie* emboîtent le pas au *Star* et acclament déjà l'intervention prochaine de la Roumanie et de toutes les puissances balkaniques. Copiant de plus près, et à la même heure, l'organe tory de sir Hugh Graham — les courants sympathiques seraient-ils rétablis? — la *Patrie*, comme le *Star*, croit que Guillaume va en profiter pour demander la paix. Et afin de hâter ce résultat, elle ne renonce pas à l'espoir que les Etats-Unis se décideront "à défendre leur dignité par quelque action énergique". Elle lance en passant une invite non équivoque "aux Etats scandinaves, à la Hollande et même à la Suisse".

"La conflagration européenne pourrait à la vérité dégénérer, presque au sens littéral du mot, en conflagration universelle."

Quel beau spectacle! quelle magnifique boucherie! que de membres fracassés! que de crânes troués! que de foyers dévastés! quelle aubaine pour les gazettes!

Pourtant, la "conflagration" ne sera vraiment "universelle" et Guillaume n'aura peur pour vrai que lorsque les pourfendeurs de nations, qui la font à l'héroïsme à plein encier, se seront décidés à se mettre de la partie. Si c'est si bon, si beau, si désirable pour le bonheur et la paix du monde, que tout le monde se batte, il ne suffit pas d'y pousser les autres. Allons! farouches guerriers, enrôlez-vous! Il est temps de prouver par vos actes que vous avez la sincérité des convictions que vous prêchez à autrui.

* * *

Les *embusqués* de la *Presse* sont plus modestes. Ramenés au calme par le magistral coup de règle que le Consul de France leur a si bien appliqué, ils se bornent à le prendre de haut avec l'Empereur d'Autriche. Qui a tenu la plume, en l'occurrence? Le style et l'inspiration sont manifestement d'importation étrangère.

"Ce document," dit l'auteur, en parlant du manifeste de François-Joseph, "sera le digne couronnement d'une carrière néfaste. Il donne la mesure exacte de ce caractère arrogant, injuste, cruel que fut, toute sa vie, François-Joseph."

Je n'ai pas l'honneur, comme les rédacteurs de la *Presse*, de connaître à fond l'Empereur d'Autriche; mais j'ai sous les yeux, en ce moment, l'éloge qu'en faisait à Lourdes, en juillet dernier, Son Eminence le Cardinal Granito, prince di Belmonte, légat du Saint Siège.

"N'a-t-on pas vu à Vienne l'un des plus puissants monarques du monde plier publiquement ses genoux devant le Christ-Roi?"

"Ne l'a-t-on pas entendu, ce souverain au coeur profondément chrétien, déclarer qu'il voulait qu'à Vienne, sa capitale, Jésus-Eucharistie soit reçu avec la même solennelle magnificence, soit acclamé avec le même éclat triomphal, qui présidèrent à sa réception lorsque, 64 ans auparavant, il venait, lui Empereur, prendre possession de son empire? Pour qui connaît de quelle vénération les peuples d'Autriche entourent leur souverain, c'est assez dire qu'il ne pouvait demander davantage."

"Et joignant l'exemple à la parole, n'a-t-on pas vu ce monarque vénérable, entouré de son impériale famille, donner au monde un spectacle, rare de nos jours, de la plus haute édification et s'approcher de la Table Sainte avec tous les siens pour s'y nourrir du Pain des Anges et recevoir dans son coeur le Roi des Rois, Jésus-Christ, Fils de Dieu."

Ce discours avait été composé, écrit et imprimé au Vatican, sous les yeux mêmes du saint Pape Pie X. Dans la bouche de l'éminent prélat qui l'a prononcé, il avait une signification toute particulière: ce n'était un secret pour personne que le cardinal Granito, naguère nonce à Vienne, avait quitté son poste presque en froid avec le vieil empereur.

La *Presse*, entre deux concours de sacs de sel, fait volontiers l'article religieux. Elle aurait pu hésiter avant de malmener si rudement un souverain qui a mérité un tel éloge du Saint Siège.

* * *

L'article se termine par ce paragraphe de singulière allure: "Quant à l'Italie, elle commence une lutte difficile et compliquée. Il ne faut pas oublier qu'elle porte dans ses flancs une quantité qui n'est pas négligeable: la souveraineté spirituelle du monde catholique. Il nous est bien inutile de chercher à savoir quelles lois de la Sagesse suprême vont opérer dans ce cas. Nous ne faisons que constater les conditions spéciales que la présence du Pape pacifique, au milieu du conflit désespéré, fait à Victor-Emmanuel."

Que démêler dans ce salmigondis de phrases entortillées? Que la présence du pape à Rome va gêner l'action politique et militaire de l'Italie? ou que le gouvernement italien, matériellement maître de la personne du Chef de l'Eglise, ferait bien de le serrer de plus près afin de s'en servir comme d'un instrument de chantage pour exercer une pression sur l'opinion "du monde catholique"? Je ne vois guère autre chose à tirer de là. L'une ou l'autre conclusion, exprimée clairement,

ferait étrange figure dans les colonnes d'un journal qui prodigue si souvent de si plates révérences devant les autorités ecclésiastiques.

La *Presse* touche là, sans le savoir peut-être, à l'un des aspects les plus angoissants, pour tout catholique, de la situation faite au Pape et à l'Eglise par l'intervention de l'Italie dans la guerre. L'éventualité la plus redoutée du Vatican, nul ne l'ignore, c'est la victoire de la Russie et l'extension de sa puissance en Asie Mineure. Que les catholiques de France, pris à la gorge par un ennemi formidable, l'oublient parfois, c'est explicable et même excusable. Que les catholiques du Canada, dont la patrie terrestre ne court aucun danger, ne s'en préoccupent pas davantage, ce n'est pas excusable. La seule explication de cet aveuglement, il faut la chercher dans la servitude coloniale qui nous rend tour à tour les instruments passifs des calculs de l'Angleterre ou les suivants aveugles de la pensée française.



Par bonheur pour l'Eglise, la *Presse* reconnaît que sa "souveraineté spirituelle n'est pas une quantité négligeable". En lisant ses paroles rassurantes — et qui douterait que Sa Sainteté ne lise la *Presse* chaque jour ? — Benoit XV ne manquera pas d'éprouver quelque soulagement. Il avait déjà, il est vrai, les promesses du Divin Comforteur de l'Eglise. Mais enfin, il ne faut rien négliger.

Savoir que le Pape peut compter sur la bienveillante protection du "grand journal populaire", qui "porte dans ses flammes" la haute autorité morale de *pépère* Dansereau et l'activité dévouante de M. Lorenzo Prince, globe-trotter fameux et substitut du ministre de la Guerre de France pour la chasse aux *embusqués*, ce n'est pas un mince réconfort!

Tout de même, je me prends parfois à me demander: pourquoi diable Jacques Cartier a-t-il eu l'idée saugrenue de découvrir le Canada? Les Hurons et les Algonquins étaient des gens paisibles et sensés: ils mangeaient leur *sagamité* sans penser à mal et sans lire la *Presse* et la *Patrie*. Age d'or!